

Zelie

100% féminin • 100% chrétien

LA SAINTE DU MOIS
PÉTRONILLE

LES RAISONS DE CROIRE
FAITS POUR LA VÉRITÉ

CLARA IBLED
LE GOÛT DE LA PÂTISSERIE

Élisabeth de Miribel
résistante et âme libre

LIBERTÉ

chérie

Anne.K

médailles de baptême



Médailles d'exception 100% Françaises
Modèles signés et sculptés par l'artiste
Fabrication artisanale dans notre atelier



www.annekirkpatrick.com

09 72 52 39 44 - bonjour@annekirkpatrick.com

gravure classique offerte avec le code ZELIE2025

édito

Chères lectrices, avez-vous déjà lu ce vers de *Cyrano de Bergerac* ? « Rêver, rire, passer, être seul, être libre », préfère le fier Cyrano au fait de vouloir plaire aux autres. Un peu plus loin, il dit aimer « ne pas monter bien haut, peut-être, mais tout seul ! »

Il est vrai que la liberté est d'abord personnelle, et qu'elle se construit par rapport à ce qui nous paraît vraiment important. Certains choix se font irrémédiablement seuls, à contre-courant. La résistante de la première heure Élisabeth de Miribel, figure que nous évoquerons à la fin de ce numéro, recevait ces mots du père Couturier, qui l'accompagnait spirituellement, en 1942 : « Il faut comprendre que toute liberté véritable implique toujours une part correspondante de solitude. Je sais que, pour vous, pour votre action, solitude signifie liberté et que la France libre doit être libre de cette liberté intérieure de ses soldats. » Cela étant dit, la liberté ne peut être isolée des autres. D'abord parce que nous avons reçu cette liberté de Dieu et de ceux qui nous ont donné l'existence. Ensuite parce que nous vivons en communauté et dépendons les uns des autres : pour trouver de quoi manger, pour gagner notre vie - l'argent vient toujours de quelque part -, pour nos liens affectifs... C'est pourquoi le libre engagement sur la durée, que ce soit dans un bénévolat, une mission professionnelle, ou, plus vertigineux, la vie consacrée, le mariage, la maternité ou la paternité, engage notre responsabilité vis-à-vis de nous-même, mais aussi vis-à-vis des autres. Se redire le sens profond de cette direction prise par la liberté, sans négliger ses propres besoins fondamentaux, nourrit la liberté intérieure. Un défi à relever chaque jour !

Solange Pinilla, rédactrice en chef



SOMMAIRE

- 4 Faits pour la vérité
- 6 Avec Catherine, l'union de l'âme à Dieu
- 7 Sainte Pétronille, patronne des rois de France
- 8 Clara Ibled, le goût de la pâtisserie
- 10 Écouter son besoin de liberté
- 11 Les bonnes nouvelles d'avril
- 14 Liberté chérie
- 15 Laurence Bur : « La liberté est liée à un consentement au bien »
- 19 Théophile : « La liberté s'appuie sur la réalité »
- 20 S'accepter pour être plus libre
- 21 Clémentine : « Peindre me donne un sentiment de liberté »
- 22 Philippine de la Bretesche, donner de la joie
- 23 Livres : se mettre en marche
- 27 Élisabeth de Miribel, résistante et âme libre

COURRIER DES LECTRICES

« Je me permets de vous écrire, car j'ai lu votre article sur le parcours de Solveig Fenet-Chantereau (*Zélie n°114*, p. 22) et j'ai été vraiment touchée par son cheminement. Si elle a besoin de quelqu'un pour relire les articles de sa gazette, je le ferai avec grand plaisir. Maman de deux petites filles, je ne suis pas experte en théologie mais ai bénéficié d'une solide formation chrétienne (catéchisme, scoutisme, école des Bernardins...),

et j'accompagne des catéchumènes donc je peux peut-être être utile, d'autant que je trouve son idée super. Si vous pensez que c'est pertinent, n'hésitez pas à lui transmettre mes coordonnées et mon message (*c'est chose faite, ndlr*). J'en profite pour vous remercier sincèrement pour le magazine *Zélie* dont les thématiques et les articles sont inspirants et sont parfois de vraies petites leçons pour moi. » Margaux



Magazine Zélie

Micro-entreprise Solange Pinilla
R.C.S. Nanterre 812 285 229
1 avenue Charles de Gaulle
92 100 Boulogne-Billancourt.
06 59 64 60 80
contact@magazine-zelie.com

Directrice de publication :
Solange Pinilla

Rédactrice en chef : S. Pinilla

Magazine numérique gratuit.
Dépôt légal à parution.

Maquette créée par Alix Blachère.

Photo page 1 : Pexels

Les images sans crédit photo indiqué sont sans attribution requise.

LES RAISONS DE CROIRE (1/6) Faits pour la vérité

« **C**hercher la vérité. Pas celle des algorithmes, ni des slogans plastifiés, mais une vérité dense, brûlante, qui te transperce, qui libère ! Chercher comme on a soif dans le désert, comme on tend la main dans la nuit... »

Les images de la vidéo s'enchaînent sur une musique évocatrice. « *Chercher malgré le bruit, malgré les leurres, malgré les mensonges que l'on finit par croire.* » Un ostensorio enveloppé de volutes d'encens apparaît à l'écran. « *Et si la vérité était plus qu'une idée ? Et si elle vivait ? Et si elle marchait ? Elle aimait ? Elle saignait ? Elle pardonnait ? (...)* Une voix qui chuchote : *JE SUIS. Tu ne cherches pas une réponse, tu cherches une rencontre, et elle t'attend cette vérité, depuis toujours...* » La bande-annonce du Congrès Mission 2025 est sur le point de s'achever, porteuse d'un message puissant : nous sommes faits pour la vérité, qui n'est autre que le Christ lui-même.

Étonnante découverte ! L'aboutissement de notre soif de vérité n'est pas une idée magnifique, lumineuse, unifiant nos meilleures intuitions. Il s'identifie à une Personne, qui ne comble pas seulement notre intelligence, mais également notre cœur. Vérité et amour se révèlent indissociables. Saint Jean-Paul II l'a souligné avec force. Rejoignons-le place Saint-Pierre il y a vingt-sept ans, lorsqu'il canonise Edith Stein : « *Il existe la conviction fréquente que l'on doit se servir de la vérité même contre l'amour, ou vice-versa. Mais la vérité et l'amour ont besoin l'un de l'autre. Sœur Thérèse Bénédictine (Edith Stein) en est le témoin. (Elle) nous dit à tous : N'acceptez rien comme vérité qui soit privé d'amour. Et n'acceptez rien comme amour qui soit privé de vérité.* »

Quelques semaines plus tôt, le pape polonais avait publié le texte de référence sur le sujet, *Fides et ratio*, montrant à quel point la foi amie de la raison vient couronner la recherche de la vérité. Notons que ce thème a été souvent repris depuis, particulièrement ces dernières années :



Pixabay

“ Il me semble que je n'ai jamais cherché que la vérité. *Sainte Thérèse de Lisieux* ”

on a cherché à mettre en lumière l'harmonie entre foi et intelligence par la science des raisons de croire (apologétique). Mgr André Léonard fait figure de pionnier, non seulement avec son livre *Les raisons de croire* (1989, nouvelle édition en 2010), mais encore par sa participation à la rédaction des premières versions de *Fides et ratio*. L'œuvre de cet évêque est maintenant complétée par un certain nombre d'initiatives. À côté du best-seller *Dieu, la science, les preuves* (2021), signalons notamment les œuvres de très jeunes auteurs, comme Matthieu Lavagna ou Victor Dubois (Le Catho de service), dont le livre, *Un seul Dieu. 100 raisons de croire* (Éd. Première partie), vient de sortir.

Pourtant, à vouloir mettre en valeur la cohérence intellectuelle de la foi de l'Église, ne risque-t-on pas de verser dans une rigidité intellectuelle, une mentalité de polémiste et finalement un entre-soi excluant ceux qui n'adhèrent pas au catholicisme ? Ce serait oublier ce que nous avons souligné plus haut : la recherche de la vérité est indissociable de celle de la bonté. La première vérité est tout simplement celle de l'amour. C'est d'ailleurs dans cette ambiance que la recherche du sens de la vie sera la plus adéquate. Une telle conviction n'est pas neuve : les philosophes antiques tout comme saint Augustin ont vu dans l'amitié l'un des cadres les plus féconds pour la quête de vérité.

Faisons un pas de plus. Comment cela s'incarne-t-il ? « *Je ne viens pas imposer la foi, mais solliciter le courage de la vérité* », tel était le message de Benoît XVI – figure qu'on

ne peut pas omettre dans ces lignes – à l’université romaine de la Sapienza en 2008. Effectivement, si un interlocuteur peut peiner à adhérer au Christ, il n’est pas pour autant dispensé de rechercher ce qui est vrai. Il est même probable que cette ouverture intérieure facilitera la rencontre avec Jésus. Se remémorant son adolescence athée, Edith Stein confia d’ailleurs : « *La soif de la vérité restait ma seule prière.* »

Dans cette atmosphère, l’accueil des objections légitimes n’est pas une option, mais une exigence d’honnêteté intellectuelle. Comme l’affirme saint Ignace de Loyola : « *Tout bon chrétien doit être plus prompt à sauver la proposition du prochain qu’à la condamner.* » On évitera donc cette ambiance stérile, trop présente de nos jours, qui condamne dans le même mouvement l’interlocuteur et ses idées. D’autant que la foi demeure une grâce que nous-mêmes n’avons pas achevé de comprendre : « *Ce n’est pas nous qui possédons la Vérité après l’avoir cherchée, mais c’est la Vérité [Jésus] qui nous cherche et nous possède* » (Benoît XVI).

Abbé Vincent Pinilla

Les articles de cette série sur les raisons de croire reviendront chaque trimestre. Rendez-vous en septembre pour le prochain !

Léon XIV : « La vérité élève »

« Si la Genèse présente la tentation d’une connaissance séparée de la vérité et du bien [« connaître le bien et le mal », en décider, cf. Gn 2-3], la croix révèle au contraire une vérité qui, loin d’imposer sa domination, s’offre par amour et élève l’homme à la dignité avec laquelle il a été conçu dès son origine. Là, l’être humain est invité à laisser guérir son désir de connaître : à redécouvrir que la vérité ne se fabrique pas, ne se manipule pas et ne se possède pas comme un trophée, mais qu’elle s’accueille, se cherche avec humilité et se sert avec responsabilité.

C’est pourquoi, dans [le Christ] se manifeste la profonde harmonie entre vérité, raison et liberté. La vérité s’offre comme une réalité qui précède l’homme, lui parle et l’appelle à sortir de lui-même, et c’est pourquoi elle peut être recherchée avec confiance. La foi, loin de mettre fin à cette recherche, la purifie de toute autosuffisance et l’ouvre à une plénitude vers laquelle la raison tend, même si elle ne peut la saisir complètement. »

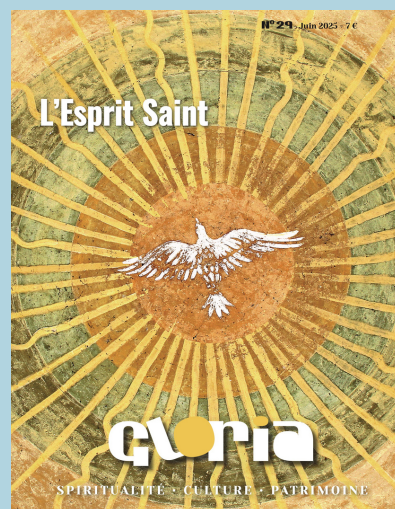
Extrait du discours de Léon XIV au Campus Universitaire « Léon XIV » de l’Université nationale (à Malabo, en Guinée équatoriale), le 21 avril 2026.



Pour des lecteurs de 10 à 110 ans

Nouveau !
Le numéro de mai est paru.

gloria
Un mensuel catholique pour approfondir sa foi et alimenter sa culture générale



LE CADEAU IDÉAL POUR LES FÊTES DE LA FOI !

Numéros et abonnements sur magazine-gloria.fr

LIRE LES FEMMES DOCTEURS DE L'ÉGLISE (2/4)

Avec Catherine, l'union de l'âme à Dieu

Proclamée Docteur de l'Église en 1970, sainte Catherine de Sienne est une tertiaire dominicaine italienne. Morte en 1380 à l'âge de 33 ans, elle a laissé, outre son abondante correspondance, son œuvre principale, le « Dialogue ». Celui-ci transcrit son dialogue avec Dieu lors d'extases mystiques.

Dans le « Prélude » de cette œuvre, elle décrit une âme – il s'agit de Catherine elle-même – qui adresse à Dieu quatre demandes. Les réponses de Dieu à celles-ci constitueront les différentes parties du « Dialogue ».

« **E**n s'élevant au-dessus d'elle-même, une âme tourmentée d'un très grand désir de l'honneur de Dieu et du salut des âmes, en arrive à s'exercer pendant quelque temps dans la pratique des vertus ordinaires et s'enferme dans la cellule de la connaissance d'elle-même, pour mieux connaître la bonté de Dieu envers elle. Car l'amour suit la connaissance et, en aimant, l'âme cherche à suivre la vérité et à se revêtir de la vérité.

Rien ne fait mieux goûter à la créature cette vérité, rien ne lui procure tant de lumière que l'oraison humble, continue, fondée sur la connaissance de soi-même et de Dieu. L'oraison ainsi comprise et pratiquée unit l'âme avec Dieu. En suivant les traces du Christ crucifié, par désir, par affection, par union d'amour, elle devient un autre lui-même. N'est-ce pas ce que le Christ a voulu nous apprendre quand il nous dit : *À qui m'aimera et gardera ma Parole, je me manifesterai moi-même à lui : il sera une même chose avec moi et moi avec lui* (Jean, 14, 21). Nous trouvons en maints endroits des paroles semblables. Puisque le Christ est Vérité, elles nous font bien voir que, par l'amour, l'âme devient une même chose avec lui.

Pour le montrer plus clairement, je me souviens d'avoir appris d'une servante de Dieu que, dans un grand ravissement de l'esprit qu'elle eut dans son oraison, Dieu, déchirant les voiles, lui avait fait contempler l'amour qu'il a pour ses serviteurs. Il lui disait entre autres choses :



Wikimedia commons

« Ouvre l'œil de ton intelligence et regarde en moi ; tu y verras la dignité et la beauté de ma créature raisonnable. Outre la beauté que j'ai donné à l'âme en la créant à mon image et ressemblance, contemple ceux qui sont revêtus de la robe nuptiale, c'est-à-dire de la charité, ornée de la multitude des vertus. Ceux-là, ne font qu'un avec moi par l'amour. C'est pourquoi je te dis : Si tu me demandais qui sont ceux-là, je te répondrais comme le doux Verbe d'amour : Ils sont un autre moi-même, car ils ont dépouillé et perdu leur volonté propre, et ils ont revêtu la mienne, ils se sont unis et conformés à la mienne. »

Il est donc bien vrai que l'âme s'unit à Dieu par sentiment d'amour.

Aussi, voulant plus virilement suivre et connaître la vérité et considérant d'abord que l'homme ne peut être vraiment utile à son prochain, par son enseignement, par son exemple, par sa prière, s'il n'est d'abord utile à soi-même, s'il ne cherche à posséder et à acquérir la vertu pour soi-même, cette âme, élevant son désir, adressait au Père souverain et éternel quatre demandes :

La première pour elle-même ;

La seconde pour la réformation de la sainte Église ;

La troisième pour le monde entier, et particulièrement pour la paix des chrétiens, qui avec tant d'irrévérence et d'injustice sont en révolte contre la sainte Église.

Dans la quatrième et dernière, elle priait la divine Providence de pourvoir aux besoins généraux du monde et à un cas particulier qui était survenu. »

Extrait choisi par Solange Pinilla

Source > *Le Dialogue* de sainte Catherine de Sienne (traduction Hurtaud, 1913). Wikimedia commons.

Sainte Pétronille, patronne des rois de France

Autour de saint Pierre, se tiennent ses disciples. Une tradition raconte que Tite, le plus hardi, pose une question : « *Toi qui as le pouvoir de guérir les malades, pourquoi ne guéris-tu pas Pétronille ?* » Pétronille est si belle qu'elle pourrait peut-être en tirer orgueil. Pour la protéger de ce grave péché, Pierre a demandé à Dieu de lui envoyer la fièvre. Cependant, il a le pouvoir de la guérir, ce qu'il s'empresse de faire tout en expliquant à ses disciples que « cela doit être ainsi » !

Ébloui par la beauté de Pétronille, un jeune patricien, Flaccus, la demande en mariage. Pétronille cherche à gagner du temps sans froisser le puissant Flaccus. Elle est bien décidée à ne pas se marier et à se consacrer entièrement à Dieu. Elle choisit de jeûner et se met en prière. Elle reçoit la communion puis se réfugie dans son lit, confiante en la protection divine. Dieu envoie un ange la chercher et elle part au Ciel. Flaccus est fou de rage en apprenant sa mort.

Des liens étroits rattachent cette jeune fille à saint Pierre. L'a-t-il uniquement convertie et baptisée ? L'a-t-il adoptée ? On ne sait pas mais cette sainte est appelée « fille de saint Pierre ». Elle est vénérée comme une martyre, elle en a le titre. Dans les catacombes de Rome, ces lieux souterrains où sont enterrés beaucoup de chrétiens, des inscriptions le prouvent. Au cimetière de Domitille, une mosaïque du IV^e siècle montre Pétronille faisant entrer une Romaine, Veneranda, au paradis.

Le nom de Pétronille rappelle des liens d'affection entre la France et les papes. Au VII^e siècle, Pépin le Bref fait alliance avec le pape et veut laisser à Rome un monument à la mémoire de cette alliance. Il obtient la fondation au Vatican d'une chapelle consacrée à sainte Pétronille, devenue le modèle du dévouement à l'Église. Il y fait baptiser sa fille, Gisèle. Sous le règne de Charlemagne, Pétronille devient la patronne des rois de France. En adoptant cette sainte comme patronne, la France de-

vient la première fille de l'Église, comme Pétronille est la « fille » du premier chef de l'Église.

Plus tard, Louis XI a pour elle une grande vénération. Quand son fils le dauphin, futur Charles VIII, tombe malade, il lui adresse de ferventes prières. Le dauphin guérit et le Roi, tout joyeux, fait embellir la chapelle de Pétronille.

Pendant le règne de Louis XII, le cardinal Jean de Bilhères demande au génial Michel-Ange de réaliser une Vierge de piété pour la chapelle Sainte-Pétronille, dont l'autel est considéré comme territoire français. Chaque année, le 31 mai, jour de la fête de la sainte, une messe est dite pour la France dans cette chapelle et tous les Français vivant à Rome y sont conviés.

Au XX^e siècle, le cardinal de Longueuil vient demander au pape, au nom de la France, la canonisation de Jeanne d'Arc. Il demande aussi la faveur d'être enterré près du tombeau de Pétronille. Ainsi, le souvenir de Jeanne est attaché à celui de Pétronille.

Sainte Pétronille est représentée avec la palme du martyr, souvent en compagnie de saint Pierre. On l'invoque pour guérir les fièvres.

Beaucoup de prénoms féminins sont dérivés de Pétronille : Perrine, Pernelle, Pernelle, Pétronelle, Pierrette.

Mauricette Vial-Andru



Paris Musées Collections CC

Prière pour l'Ascension

Le jeudi 14 mai, nous fêterons « le jour où Jésus fut enlevé au ciel, après avoir, par l'Esprit Saint, donné ses instructions aux Apôtres qu'il avait choisis » (Actes des apôtres 1, 2). Prions :

« Tous les peuples, battez des mains, acclamez Dieu par vos cris de joie ! Car le Seigneur est le Très-Haut, le redoutable, le grand roi sur toute la terre.

Dieu s'élève parmi les ovations, le Seigneur, aux éclats du cor. Sonnez pour notre Dieu, sonnez, sonnez pour notre roi, sonnez ! »

Psautre 46



Clara Ibled, le goût de la pâtisserie

La vie est courte, mieux vaut ne pas reporter ses rêves les plus tenaces. Cette réalité apparaît à Clara Ibled quand elle voit son père, en coma artificiel à cause du Covid, manquer de mourir plusieurs fois en 2020.

Pourtant, elle a suivi des études en école de commerce et travaille, à ce moment-là, en contrôle de gestion chez Leroy Merlin. Confrontée à la fragilité de l'existence, elle décide donc de ne pas attendre la quarantaine pour réaliser un projet qui lui tient à cœur : fonder son entreprise de pâtisserie, tout en se rendant plus disponible pour sa famille. Elle a alors 30 ans.

« J'ai toujours aimé faire des gâteaux, se rappelle Clara. Ma grand-mère m'avait offert mes premiers emporte-pièces, mes premières poches à douille. Une fois maman, j'ai continué, notamment pendant les siestes de mes enfants... »

Clara apprend auprès de l'APEC (Association pour l'emploi des cadres) qu'elle peut bénéficier d'un congé de formation, et demander un financement pour celle-ci, tout en ayant son salaire habituel payé par la Région ! Son CAP Pâtisserie doit commencer en octobre 2020, au Centre de formation de Tourcoing - elle vit dans le Nord. *« En septembre, j'ai appris que j'étais enceinte - alors que mon deuxième enfant n'avait que quelques mois. J'ai eu un moment de panique, car j'avais été alitée à cause d'une menace d'accouchement prématuré pour mes premiers enfants. J'ai dit au Seigneur qu'en suivant le CAP, je ne pourrai pas me reposer... Et là, miracle, ma grossesse a été totalement normale ! »*

En alternance pendant le CAP, Clara passe ses semaines en entreprise dans la boulangerie au coin de sa rue, mais se lève pour cela à 4 heures du matin... Le 15 avril, elle accouche, et en mai, elle passe ses examens avec succès. Ensuite, elle prend un an pour consacrer du temps à ses enfants, âgés de seulement 1, 2 et 3 ans, et





imaginer l'identité visuelle de son entreprise. Elle teste aussi des recettes. Sa fille de 18 mois veut goûter à tout, aussi Clara s'exclame-t-elle : « Tu es ma petite Gourmandita ! » Elle trouve ainsi le nom de sa marque : ce sera Gourmandita, qu'elle lance en avril 2022. Quatre ans plus tard, les commandes ne manquent pas.

Son atelier était situé au départ dans un incubateur à Lille. Elle a eu des difficultés à trouver ensuite son propre labo de pâtisserie. « Puis une maison nous est tombée dessus : elle avait un double accès et une dépendance, où j'ai installé mon atelier ! Je traverse le jardin, et dans ma tête, je suis arrivée au travail... »

Désireuse de garder le week-end pour sa famille, la pâtissière livre des biscuits - emballés par un Ésat - pour des boutiques qui les revendent. Elle réalise des gâteaux d'anniversaire que des personnes ont commandés sur son site, et qu'ils retirent dans son atelier le samedi matin. Elle prépare également des biscuits pour des entreprises, en vue de leurs événements ou de leur communication.

Clara se fournit autant que possible avec un circuit court et local : la farine bio semi-complète vient des environs, le beurre est local, les œufs de poules élevées en plein air également.

Si aujourd'hui, le sucre est décrié par certains pour ses effets sur la santé, la pâtissière cherche à équilibrer ses gâteaux : par exemple, dans la pavlova, un de ses produits phares, la meringue est nécessairement sucrée - « sinon, elle ressemble à du chewing-gum » -, mais la crème est sans sucre. Clara développe actuellement une gamme de biscuits sportifs, enrichis en protéines végétales, qui ne contiennent peu ou pas de sucre.

Cependant, « un jour, j'avais oublié le sucre en faisant un brownie, et en le mangeant en famille, nous avons trouvé qu'il était très sec ! Je pense qu'il vaut mieux manger un morceau de gâteau qui soit petit, et se régaler, que quelque chose qui n'est pas très bon. Je suis la première à dire qu'il faut manger un peu de tout. À la maison, les enfants mangent parfois au goûter mes biscuits un peu trop cuits, mais avec un fruit. »

L'entrepreneuse aime la liberté d'être son propre chef, de lancer un produit : par exemple, en décembre dernier, elle a proposé une crèche de Noël en pain d'épices, à monter soi-même.

Être seule est aussi un défi : « On a toujours des joies, des questions, et pas forcément la possibilité de les partager. J'appelais beaucoup mon papa pour discuter avec lui de cela, puis il est mort en janvier 2026. Je ne veux pas parler de Gourmandita tout le temps à mon mari... J'ai déjà eu une alternante ou des stagiaires, mais pas d'alter ego. » En effet, Clara a déjà traversé des difficultés : une boutique qui lui procurait la moitié de son chiffre d'affaires a fermé. Finalement, Clara a distribué ses biscuits dans plusieurs petites boutiques. Quand un imprévu arrive, tel que l'hospitalisation d'un enfant, il est compliqué de s'organiser, surtout quand les clients ont payé leurs commandes.

Pendant les vacances scolaires, la pâtissière travaille dans son atelier pendant la première semaine ; elle se lève plus tôt, travaille pendant la sieste et le soir, ou lorsque les enfants jouent devant elle dans le jardin. Seul le dernier, âgé de 18 mois, va alors à la crèche.

Clara trouve du sens dans son métier : « J'aime réaliser des gâteaux pour faire plaisir aux gens. Par exemple, une personne a fait un achat pour remercier ses parents venus garder ses enfants. » Les gâteaux symbolisent la fête familiale, le partage, le plaisir, le beau.

« Je prie aussi pour les personnes qui vont manger les gâteaux. Dans l'atelier, j'écoute des podcasts ou le chapelet en ligne. » Une de ses meilleures ventes est la croix en gâteau (ci-dessous), pour des communions ou des baptêmes.

Parfois, Clara aimerait lancer d'autres produits, vendre davantage, être plus connue. « Puis je me rappelle que j'ai choisi cette reconversion d'abord pour être plus disponible pour ma famille. Cela a du sens pour moi. »

Elise Tablé

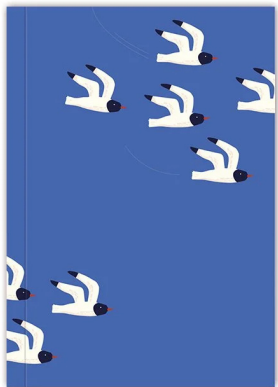
Contact > gourmandita.fr



INSPIRATIONS

Écouter son besoin de liberté

La liberté la plus aboutie est intérieure, aussi se nourrit-elle de la prière (photo 2), de l'introspection par l'écriture (1), d'un imaginaire nourri par des figures de liberté, comme les oiseaux (7). C'est aussi s'autoriser à être soi-même et à souligner sa beauté (5 et 6). La liberté est facilitée par un mouvement extérieur : bouger (3), partir en voyage (8), explorer (4)... La liberté commence dès l'enfance, en ouvrant le champ des possibles, pour aller ensuite vers ce qui nous convient le mieux profondément (9). Avançons au large, l'aventure intérieure vaut le coup ! *É.T.*



1



2



3



4



5



6



7



8



9

1. Carnet vol de mouettes (*La Doëlanaise*).
2. Bougie blanche et or « Viens Esprit Saint » (*Godsavetheking*).
3. Tapis de pilates « confort » (*Decathlon*).
4. Abonnement annuel « Passion monuments » : accès illimité à 80 lieux (*Centre des monuments nationaux*).
5. Robe Tiger (*Maison Guillemette*).
6. Mascara bio « soin & précision » (*Avril Beauté*).
7. Puzzle 1000 pièces « Oiseaux rares » (*Abbaye d'En-Calcat chez L'Artisanat monastique*).
8. Sac week-end « Tartan lurex rubis » (*Papa Pique et Maman coud*).
9. Poster « Mon métier de rêve » (*Sylvestres et fariboles*).

Les bonnes nouvelles d'avril

ALIMENTATION Alors que depuis quelques temps, les distributeurs sont confrontés à des difficultés ponctuelles d'approvisionnements en œufs, un nombre croissant de particuliers disposant d'un jardin répond à cette situation par l'achat de poules pondeuses en animaleries, afin de disposer de ses propres œufs à la maison, biologiques donc. Pour les animaleries, cette croissance de la vente de poules pondeuses est inédite. Chaque poule pouvant produire au moins un œuf par jour, certains propriétaires de quatre à cinq poules couvrent rapidement tous leurs besoins et une partie de ceux de leurs proches. Une poule pouvant être achetée à 14 euros, l'achat de quelques volailles, d'un poulailler et d'une mangeoire sont vite rentabilisés, et ce d'autant plus que les poules contribuent à la destruction des déchets organiques domestiques qui leur servent de repas.

CULTURE L'exposition « *Enluminer l'amour. Le manuscrit secret* » se déroule jusqu'au 30 juin 2026 à la Maison Seilhan à Toulouse. En ce lieu, qui est le berceau de l'ordre dominicain, est présenté un Livre d'Heures enluminé, encore jamais présenté au public, qui se trouvait dans les archives des Dominicains de la province de Toulouse. La créatrice de ce Livre d'heures donna son œuvre à un prêtre dominicain comme soutien financier. Cette créatrice est Adélaïde Louise d'Eckmühl, familière de la maison d'Orléans. Elle finit d'illustrer cet ouvrage en 1842, dans le but initial de l'offrir à François d'Orléans, prince de Joinville et fils du roi Louis-Philippe. Cependant, celui-ci ne répondit pas à son amour comme elle l'attendait. Riche-ment enluminé, l'ouvrage présente aussi des expéditions maritimes, car le prince de Joinville était amiral, ce qui vaut à l'exposition de bénéficier du label « 400 ans de la Marine nationale », cet anniversaire étant en effet célébré cette année 2026.

COMMERCES La fédération patronale Perifem, qui rassemble 53 000 commerces et centres commerciaux dans toute la France a publié, en mars, les chiffres de l'évolution de la consommation d'énergie, dans les commerces de la fédération, et ce depuis l'adoption en 2022 du plan de sobriété énergétique dans le contexte de la



Pexels

guerre en Ukraine. La diminution globale est de 15 % en trois ans. Elle s'est appuyée sur la diminution du chauffage dans les locaux commerciaux, l'extinction des enseignes après la fermeture, ou encore un éclairage diminué dans les heures qui précèdent l'ouverture au public. Dans les grandes surfaces notamment, la facture énergétique pouvant représenter jusqu'à 30 % des charges annuelles, ces mesures d'économie ont été une très bonne nouvelle. D'autres mesures de réduction des coûts sont attendues dans l'avenir proche, notamment avec la généralisation des systèmes de GTB (gestion technique de bâtiment par un système informatique) ou bien la généralisation de la fermeture des présentoirs frigorifiques.

TOURISME Les stations de ski alpin ont connu une bonne saison hivernale 2025-2026, dans la continuité de la saison 2024-2025 et nette hausse par rapport aux quatre hivers précédents, avec un taux d'occupation en progression de 2 points par rapport à l'an passé, montant ainsi jusqu'à 73 %. Les réservations en ligne de cours auprès des moniteurs agréés ont augmentés de 13 % en un an, et la location de matériel a progressé de 4 % dans la même période. Même si les vacances de printemps, particulièrement douces, ont connu une nette baisse des réservations, c'est une bonne saison pour le ski alpin français et l'économie locale, saison marquée par la fidélité du public national, une augmentation de la fréquentation étrangère, ainsi que la croissance des séjours courts et de dernière minute.

Recevez les nouveaux épisodes
du podcast de Zélie
directement sur WhatsApp



Je rejoins la chaîne
"Zélie - Le Podcast // Femmes inspirantes"



SOCIÉTÉ Face à la diminution du lien social en Europe, le développement des différentes formes d'habitats partagés apparaît comme une solution pour les jeunes professionnels célibataires, dont la part augmente dans les solutions de colocation, de logements contre services ou de « coliving ». Ce type d'habitat collectif se développe ces dernières années en France, tant pour des raisons de moindre coût financier que pour favoriser le lien social chez les jeunes travailleurs célibataires.

Dans cette dynamique se développent également de plus en plus les logements intergénérationnels, mais aussi quelques modèles d'habitat participatif, à loyer modéré, où coexistent des appartements individuels et des espaces collectifs : garage, pièce commune, cuisine ou encore salle de jeu. Ces habitats participatifs s'intègrent parfois dans une démarche associative. On notera également, dans cet univers de l'habitat collectif, des immeubles solidaires organisés autour d'une cause, par exemple l'accueil temporaire des personnes en instance de divorce et matériellement fragilisées, ou bien les mères isolées.

NUMÉRIQUE Cette décision avait été annoncée en décembre 2023 par décret, elle est désormais effective sur le marchés français. Tous les appareils électroniques de petite et moyenne taille nouvellement vendus sur le sol de France doivent désormais être équipés du chargeur USB-C universel. Cette décision, qui s'appliquait déjà aux téléphones portables, tablettes ou consoles de jeux depuis le début de l'année 2025, est étendue ici aux ordinateurs portables d'une puissance inférieure ou égale à 100 watts. À partir de maintenant, la plupart de ces objets électroniques sont donc rechargeables avec les mêmes branchements. Cette mesure devrait permettre de diminuer chaque année de 11 000 tonnes les déchets électroniques, et ainsi de réaliser 250 millions d'euros d'économies pour les particuliers.

JEUNESSE Annoncé par le Président de la République en janvier, le service militaire volontaire (SMV), dont l'objectif de recrutement pour juillet 2026 a été fixé à 3000 personnels, a déjà atteint un effectif de 2300 en avril. Ce premier palier rend l'état-major confiant sur la capacité à atteindre le chiffre prévu en juillet.

Ces volontaires proviennent de toute la France métropolitaine et ultramarine, avec un vivier important des Outre-mer. Les femmes représentent le tiers de cet effectif, contre 17,3 % du corps de bataille dans les troupes professionnelles. Ces Français de 18 à 25 ans, souvent étudiants, n'ont généralement pas d'autre diplôme que le baccalauréat. Ce temps de service militaire est comptabilisé comme une césure dans les années d'études. Les jeunes recrues mobilisées pour 10 mois sont logées, nourries, payées et intégrées dans une unité de l'Armée de terre, de l'Air et de l'espace ou de la Marine nationale, si possible dans la même région que leur domicile. Une fois formées, les recrues peuvent exercer dans un des métiers de la défense.


ÉLECTRICITÉ L'entreprise Arabelle Solutions, filiale d'EDF qui avait été jadis cédée à General Electric et rachetée par le groupe français il y a quelques années, a annoncé l'ouverture de sa quatrième usine française à Chalon-sur-Saône. Représentant un investissement

MÉDIAS Un nouveau podcast est apparu mi-avril dans le paysage chrétien : « Le Papcast ». Lancé par le réalisateur Amaru Cazenave et le musicien-chanteur Vinz le Mariachi, il propose « des conversations avec des pères d'aujourd'hui ». Tous deux ayant grandi sans père, et eux-mêmes ayant des enfants, ils posent cette question : « Comment on fait pour être un bon père... quand on doute déjà d'être un bon fils ? » Ils parlent de transmission, de foi, de difficultés, dans une ambiance joyeuse et souvent décalée, avant de finir par un temps de louange animé par Vinz le Mariachi. Parmi les premiers invités, Nicolas de Palmaert, Steven Gunnell et Guillaume Cail. Ce podcast est disponible sur les plateformes d'écoute telles que Spotify ou Apple Podcasts.

total de 100 millions d'euros, elle occupera le site d'une ancienne usine Philips fermée en 2017. Cette nouvelle usine, qui regroupera au moins 160 employés tous très qualifiés, participera à la fabrication de pièces indispensables pour les réacteurs des centrales nucléaires françaises. Cet investissement contribue à la stratégie de ré-internalisation du processus de production dans la filière nucléaire française, qui a entamé sa remontée en puissance depuis quelques années, tant pour faire face aux besoins énergétiques de la France que pour maintenir ses capacités exportatrices d'électricité et de matériel de production dans ce domaine.

Gabriel Privat

INSTITUT DE THEOLOGIE DU CORPS



THÉOLOGIE DU CORPS
FORMATIONS A DISTANCE


#COMPRENDRALATHEOLOGIEDUCORPS
#ANTHROPOLOGIEFONDAMENTALE

SE FORMER CHEZ SOI À SON RYTHME
Chaque module comprend 20 heures de cours en vidéos et des fiches de synthèse

DIEU + LE CORPS MASCULIN ET FÉMININ
PÉCHÉ ET DÉFIGURATION DE L'AMOUR
RÉSURRECTION DES CORPS
LA VÉRITÉ SUR LE LANGAGE DU CORPS
QUI EST L'HOMME ?
DE SOCRATE À JEAN PAUL II
LA PERSONNE
L'ANTHROPOLOGIE DU DON

COURS ENREGISTRÉS PAR YVES SEMEN

INSCRIPTIONS SUR WWW.INSTITUTDETHEOLOGIEDUCORPS.ORG



« LA VÉRITÉ VOUS RENDRA LIBRES. »

JÉSUS

(JEAN 8, 31-32)



Liberté chérie

En 1942, Etty Hillesum, jeune femme juive néerlandaise, écrit dans son journal : « *On peut nous rendre la vie assez dure, nous dépouiller de certains biens matériels, nous enlever une certaine liberté de mouvement toute extérieure, mais c'est nous-même qui nous dépouillons de nos meilleures forces par une attitude psychologique désastreuse.* » Elle ajoute : « *Je trouve la vie belle et je me sens libre. En moi, des cieux se déploient aussi vastes que le firmament.* »

En quelques mots, Etty Hillesum décrit deux sortes de liberté, et montre combien la liberté intérieure est plus forte que la liberté extérieure.

Le Catéchisme de l'Église catholique souligne également les différents degrés de liberté : « *La liberté est le pouvoir, enraciné dans la raison et la volonté, d'agir ou de ne pas agir, de faire ceci ou cela, de poser ainsi par soi-même des actions délibérées. Par le libre arbitre chacun dispose de soi. La liberté est en l'homme une force de croissance et de maturation dans la vérité et la bonté. La liberté atteint sa perfection quand elle est ordonnée à Dieu, notre béatitude.* »



Pexels

On peut ainsi penser que certains saints qui avaient un goût de la liberté instinctif et passionné, comme saint Augustin, sainte Thérèse d'Avila ou saint Charles de Foucauld, ont su gravir les degrés de la liberté et la transformer en celle des enfants bien-aimés de Dieu, tout en gardant leur singularité.

Parfois, il serait plus simple de se laisser porter par les événements, d'avoir une forme de passivité où « c'est le destin qui veut cela », d'accepter d'être infantilisé par des personnes ou des gouvernements... Pourtant, Dieu préfère que nous soyons libres, prenant ainsi le risque d'être rejeté par nous. Ainsi, l'être humain grandit et prend des responsabilités, notamment celle de veiller d'une part sur lui-même, d'autre part sur les autres. Ainsi, la « crise de milieu de vie » est parfois due à un oubli de la personne que l'on est profondément, au profit du regard extérieur. La vraie liberté personnelle est un apprentissage constant, et souvent délicat.

Solange Pinilla

Un classique de littérature à (re)lire

L'abbaye de Northanger
de Jane Austen

Quand la jeune Catherine Morland fait son entrée dans le monde dans la ville thermale de Bath, elle n'a que dix-sept ans et est encore très ingénue. Au fil des rencontres, elle prend conscience de la fausseté de certains discours. Le style si particulier de Jane Austen, maniant l'ironie, est très plaisant à lire dans *L'abbaye de Northanger* - paru en Angleterre en 1817 - et pointe à merveille l'hypocrisie qui se cache



derrière certaines conventions mondaines qui corsètent les relations. Ainsi, lorsque Catherine discute avec Eleanor Tilney, la sœur d'Henry Tilney - dont elle est secrètement amoureuse -, « *selon toute vraisemblance, elles ne firent pas la moindre remarque ni n'employèrent la moindre expression qui n'eussent été employées des milliers de fois sous ce toit à chaque*

saison à Bath, néanmoins le mérite qu'elles y eussent recours avec simplicité, franchise et une totale absence de vanité personnelle était peut-être quelque chose de rare. »

Au fil des chapitres de ce roman d'apprentissage, Catherine se défait de certains de ses conditionnements, préjugés, craintes, mais aussi du pouvoir parfois excessif de l'imagination : à force de lire trop de romans gothiques - qui mêlent passion et crimes -, elle invente une sombre histoire derrière les parents d'Henry. Là encore, la prise de conscience sera douloureuse, mais la conduira vers davantage de liberté et vers de vrais choix. *S. P.*

Laurence Bur : « La liberté est liée à un consentement au bien »

Comment concilier affirmation de soi et nécessité de faire le bien ? Quels sont les degrés de la liberté ? En quoi la liberté peut-elle être vertigineuse ?

Laurence Bur, docteur en philosophie et enseignant-chercheur à l'université de Strasbourg (photo), répond à nos questions, lors d'un voyage passionnant dans l'histoire, d'Aristote à Édith Stein, où des philosophes apportent chacun une pierre à l'édifice.



© Coll. particulière

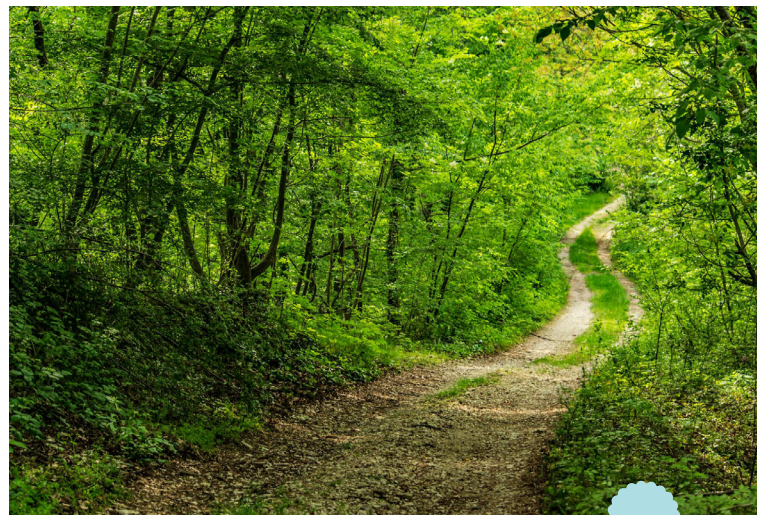
Zélie : Qu'est-ce qui vous a amenée à vous intéresser à la question de la liberté ?

Laurence Bur : J'ai eu très jeune envie de travailler dans l'enseignement et l'éducation, et j'ai eu la chance de le faire. La question de la liberté est venue chez moi particulièrement au début de mon activité de professeur, du choc entre d'une part l'enseignement et l'éducation et d'autre part la liberté de ceux qui sont devant l'enseignant, et qui n'ont peut-être pas envie d'écouter un cours de philosophie...

En Terminale, j'avais été marquée par une phrase de Jean-Paul Sartre : « *Ce qui compte, ce n'est pas ce qu'on a fait de nous, mais ce que nous faisons de ce qu'on a fait de nous.* » J'avais vécu des conditionnements, qui ont été une source de souffrance ; cela a suscité des questions en moi.

Pendant l'Antiquité grecque, on parlait plutôt de destin que de liberté, n'est-ce pas ?

Tous les auteurs grecs n'ont pas une vision déterministe du destin. Pour certains, il est vrai que tout est écrit ; je n'ai qu'à consentir à la nécessité. Par exemple, les stoïciens disent qu'un chien tenu en laisse, s'il se laisse entraîner par la laisse, souffrira moins. Dans cette vision, je suis donc poussé par mon destin, mais je peux y consentir calmement. Dans l'Antiquité grecque, il n'y a pas de concept de libre arbitre de la liberté, d'autonomie, ni d'auto-détermination. Pour les auteurs grecs, la distinction se fait



Pexels

entre l'esclave et l'homme libre. Celui-ci doit bien vivre, c'est-à-dire pratiquer la vertu. Aristote, lui, n'est pas déterministe, mais n'a pas non plus d'élaboration du concept de volonté.

Que dit-il alors sur la liberté ?

Pour Aristote, le concept de la vertu, de la recherche éthique, est au centre. Faire ce que l'on veut serait être esclave du vice en soi. Il s'interroge sur ce qu'est bien vivre pour être heureux, dans sa propre vie et dans la cité. La clef est de se rendre capable de choisir le bien. Quant à choisir ce que l'on veut, Aristote ne pense même pas à le développer.

Alors, quand est née la notion de libre arbitre ?

Le concept - mais pas le nom - apparaît au II^e siècle dans le *Traité du destin* d'Alexandre d'Aphrodise. Il veut argumenter contre le déterminisme stoïcien, aussi affirme-t-il qu'on peut choisir de faire quelque chose, ou non. L'expression de libre arbitre apparaît sous le nom de *liberium arbitrum* chez les Pères de l'Église. En faisant une théodicée (étymologiquement, une « défense de Dieu »), ils cherchent à montrer que le mal ne vient pas de Dieu, mais que Dieu a laissé les hommes libres de choisir le bien ou le mal. Saint Augustin parle ainsi du libre arbitre de la volonté.

Dans ce cas, comment saint Augustin prend-il en compte les conditionnements qui limitent notre liberté ?

Il met en avant le rôle de la grâce. Dans ses *Confessions*, il raconte qu'il a souffert de ses conditionnements avant de choisir le Christ. Par exemple, il se sentait attaché par l'amour des femmes ; il disait qu'il voulait se convertir, mais attendre un peu, car il lui était difficile de renoncer aux expériences amoureuses qu'il connaissait. Celles-ci étaient pour lui un conditionnement vécu dans son corps. Mais il a expérimenté que la grâce est victorieuse, si on lui ouvre son cœur.

Saint Augustin affirme que le libre arbitre est très puissant : Dieu a préféré un homme capable de pécher,

mais libre. Mais la vraie liberté selon lui n'est pas seulement le libre arbitre, c'est la capacité de choisir le bien, en étant soutenu par la grâce.

Pour Aristote, c'est en pratiquant la vertu à la force du poignet que l'on peut devenir bon. La révélation de Jésus-Christ éclaire les philosophes à propos de nos limites : saint Paul dit qu'il voit le bien, mais qu'il n'arrive pas à le faire. Faire le bien résulte d'un mariage réussi entre la liberté et la grâce.

Saint Thomas d'Aquin a défini une vision chrétienne de la liberté. Qu'apporte-t-il en particulier ?

Le génie de saint Thomas d'Aquin est de proposer une synthèse entre la vision d'Aristote et celle de saint Augustin. Il n'y a pas de nouveauté chez lui, au sens où il inventerait une vision nouvelle par rapport à saint Augustin. Mais il souligne que le libre arbitre des Pères de l'Église est conciliable avec le concept de vertu développé par Aristote.

Au XVII^e siècle naît le concept moderne de la liberté, vue comme une sorte de puissance d'agir, sans avoir de comptes à rendre. Est-ce que cette liberté comme sphère personnelle s'oppose à la conception éthique, celle de faire le bien ?

On dit que cette vision des choses est née au XVII^e siècle ; elle est en fait très ancienne. Quand le concept de libre arbitre apparaît, on a déjà l'idée selon laquelle il y a une possibilité chez l'être humain d'affirmer sa liberté en faisant d'elle le plus grand des biens. Saint Augustin, quand il raconte son vol des poires dans les *Confessions*, dit en substance : « *Nous n'avions pas besoin de ces poires, mais nous voulions affirmer notre liberté.* » Au XVII^e siècle, cette vision va être poussée sur le devant de la scène. Aujourd'hui encore, la liberté est vue comme une affirmation de soi, bien plus que comme la capacité à faire le bien.

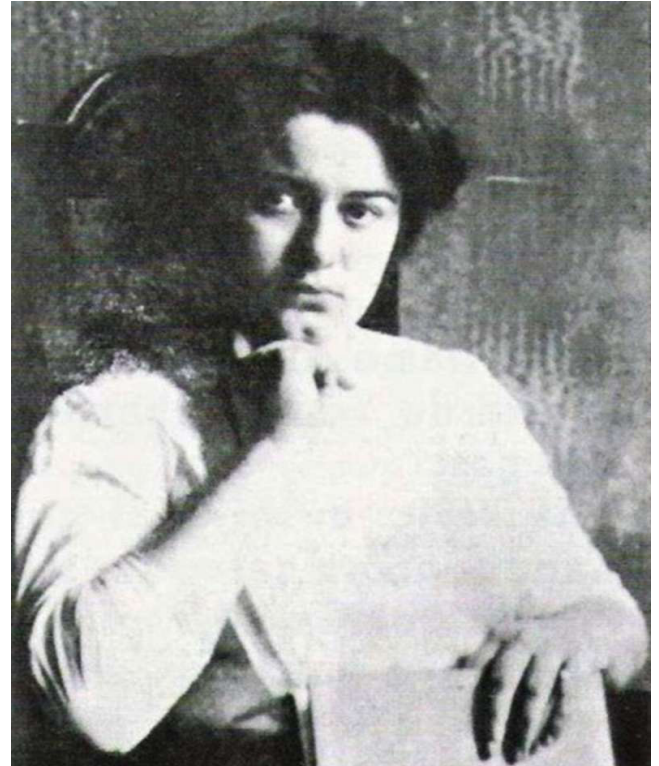
Au XVII^e siècle, René Descartes, dans sa *Lettre à Mesland*, écrit que l'homme peut préférer affirmer sa liberté plutôt que de faire le bien. Notons qu'il n'a pas dit que cela était bien. Dans ses *Méditations métaphysiques*, il

Responsables : oui, mais devant qui ?

Liberté et responsabilité sont liées, comme le souligne Laurence Bur.

« Si la liberté est la seule auto-affirmation de soi, la responsabilité sera une responsabilité devant moi-même, explique-t-elle. Je devrai agir en conformité avec les choix que j'ai faits. Un exemple de cette logique est celui de Sartre qui a refusé le mariage et prôné l'union libre, car s'engager aurait été être responsable vis-à-vis d'une autre personne.

Mais si la liberté est liée à l'éthique et à la recherche du bien – le mien, et le bien commun –, je suis responsable de mes actes devant toute la communauté humaine. C'est la responsabilité qui englobe la liberté.»



Wikimedia commons

affirme que la liberté, c'est de « *pouvoir faire une chose, ou ne pas la faire* », en précisant qu'il s'agit ici « *du plus bas degré de la liberté* ». Il l'appelle la liberté d'indifférence, indépendante de la question du bien et du mal. Il ne dit pas ce que serait le plus haut degré, mais il décrit une autre forme de liberté, nourrie par la recherche du vrai et du bien. Il mentionne les impulsions de la grâce – étant lui-même chrétien.

Un exemple : si je ressens de la colère envers quelqu'un qui m'a fait du mal, je peux me venger ou non – c'est la liberté d'indifférence. Me venger serait une auto-affirmation, mais ce serait le plus bas degré de la liberté. Si je prie et que je perçois un appel au pardon, je peux choisir de faire ce qui est vrai et bon ; je pense qu'il s'agit là du plus haut degré de la liberté.

Au XVIII^e siècle, les Lumières vont faire de Descartes l'auteur de la liberté d'indifférence affranchie du bien.

Vous avez consacré votre thèse à Edith Stein – une philosophe juive, convertie au christianisme au XX^e siècle, décédée à Auschwitz en 1942, et canonisée en 1998 (photo) –, qui s'intitule « *L'expérience de la liberté selon Edith Stein* ». Quelle est la vision d'Edith Stein de la liberté ?

Il y a dans sa pensée quelque chose d'extrêmement riche, mais de peu connu. Elle valorise en l'être humain la capacité de choix et l'auto-affirmation – alors qu'on pourrait penser qu'il vaut mieux réduire l'autonomie, qui nous pousse à pécher. Cependant, Edith Stein perçoit aussi que la liberté est profondément liée à un consentement au bien et à Dieu, à l'amour absolu, à la grâce – reprenant ainsi saint Augustin. Son génie est donc de tenir à la fois l'auto-affirmation mais aussi la possibilité d'un consentement au bien qui ne se confonde pas avec une soumission passive.

Est-ce qu'Edith Stein donne un « mode d'emploi » de la liberté ?

On pourrait presque dire qu'elle a donné sa vie qui est comme un mode d'emploi. Un rabbin qui a donné une conférence sur Edith Stein a dit que « *son texte fondamental, c'est sa vie* ». Je lis les textes de cette philosophe, mais je reviens beaucoup aussi à sa vie.

Quand elle s'adresse à des chrétiens – ce qui n'est pas nécessairement le cas dans son œuvre philosophique –, elle insiste beaucoup sur l'oraison. À un public de femmes éducatrices dans les années 1930, auxquelles elle parle de liberté, elle revient sans cesse à la prière comme espace de liberté. Elle demande aux femmes comment elles commencent leur journée : en discutant avec la voisine ou en prenant un temps de solitude et de silence ?

Comment prendre en compte le dimension d'imprévisibilité des événements dans le concept de la liberté ? Par exemple, si deux personnes décident d'avoir un enfant, elles ne savent pas ce qu'il sera, ni s'il sera en bonne santé...

Ce que soulève votre question, c'est celle du vertige de la liberté. La liberté est très difficile. C'est pour cela que des penseurs ont défendu le déterminisme : il y a en celui-ci quelque chose de reposant. Ainsi, avoir un enfant – c'est-à-dire une nouvelle liberté dans le monde –, c'est l'inconnu absolu. L'enfant garde sa liberté, il pourrait très bien devenir un malfaiteur. Être libre demande de la foi,

de la confiance. Il y a une angoisse dans la liberté. Car l'inconnu fait partie de la vie.

Pour finir, auriez-vous un conseil pour éduquer à la liberté ?

Je vais partir de mon expérience d'enseignante – n'ayant pas d'enfant moi-même. Dans l'éducation à la liberté, j'ai remarqué que l'écoute est fondamentale. Mieux vaut écouter ce que l'enfant veut, avant de lui dire « oui » ou « non ».

Quand j'enseignais au lycée, j'entendais parfois des questions provocantes. Cependant, si j'écoutais vraiment la question, et le choix vers lequel s'orientait le jeune, cela permettait à celui-ci de devenir vraiment lui-même. De même, écouter les idées d'un enfant, même si elles ne nous semblent pas justes, et lui poser des questions sur les raisons qui l'amènent à penser cela, développe sa propre capacité à écouter et à recevoir ce qui est juste.

Un jour, un élève me demande un rendez-vous en urgence. Il me dit : « *Je ne veux pas passer mon bac, j'ai un autre projet d'orientation. J'en ai assez. Je n'ai plus envie de vivre.* » Ses parents ne le laissaient pas suivre son propre projet, qui ne nécessitait pas d'avoir un bac.

Je l'ai écouté, puis je lui ai dit : « *Si tu passes ton bac, je suis convaincue que tu auras une mention.* » À la fin de l'année, il m'a dit : « *Regardez, j'ai eu la mention !* » Aujourd'hui, il réussit dans son choix d'orientation.

Propos recueillis par S. P.

Edifiant.fr est une newsletter d'investigation catholique. Nous vous envoyons chaque mois 1 contenu rare et pertinent pour approfondir la foi.

Rejoignez nos milliers de lecteurs et recevez gratuitement notre enquête du mois par email ↻

adresse@email.com

Cliquez-ici

« Cela faisait un moment que je cherchais une "base de données" d'arguments pour la foi. Edifiant.fr est cette référence accessible et simple, merci pour tout cela ! »

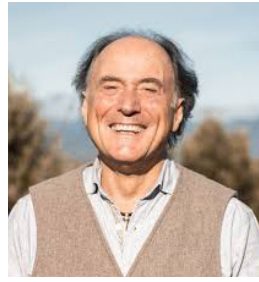


Victor

Le Catho de Service

+560K abonnés, sur tous les réseaux

« IL FAUT »
OU « JE VOUDRAIS » ?
Arrêter le langage
déresponsabilisant



© Thomas d'Ansembourg

Avez-vous déjà eu l'impression que votre journée était une longue suite d'obligations à subir ? L'éclairage de Thomas d'Ansembourg (photo), psychothérapeute et formateur en relations humaines, pourrait changer la donne.

Dans *Cessez d'être gentil, soyez vrai ! Être avec les autres en restant soi-même* (Les éditions de l'Homme), Thomas d'Ansembourg se souvient de la première session de formation à la communication non violente qu'il a suivie avec Marshall Rosenberg, créateur de celle-ci. Ce dernier demande si quelqu'un pense qu'il y a des choses qu'il faut faire, qu'on le veuille ou non. Thomas d'Ansembourg

répond que oui : « Il faut que je travaille. J'ai pas le choix, c'est comme ça ! Je n'ai que l'argent que je gagne par mon travail, et pour vivre comme indépendant il faut se lever tôt ! »

Il ajoute qu'il se sent inquiet parce qu'il a besoin de sécurité, de savoir qu'il peut payer son appartement, sa voiture, s'offrir de temps en temps des vacances, une formation... Marshall Rosenberg lui demande comment il se sent quand il prend conscience que son travail lui permet d'habiter un appartement plus agréable qu'une chambre d'étudiant, de rouler en voiture ou encore de partir en

vacances. Thomas d'Ansembourg répond qu'il se sent très surpris : « Je n'avais pas regardé les choses comme cela. C'est vrai que je fais le choix tous les matins de mettre un costume-cravate et d'aller au travail. Personne, sinon moi, ne m'empêche de partir en Mongolie ou en Terre de Feu pour le restant de ma vie. Je fais le choix d'un certain confort, d'une certaine intégration sociale et familiale, d'une certaine liberté dont je pourrais, si je voulais, me défaire. »

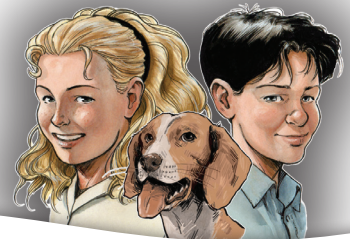
En prenant conscience de ses besoins fondamentaux, on se responsabilise. La contrainte devient un support, qui permet quelque chose qui est important pour nous. On peut ainsi passer de « Il faut » (contrainte) à « Je voudrais » (choix). Et si l'on ne veut plus faire ce travail ou suivre cette habitude, il est sans doute possible d'envisager de changer. Mettre de la conscience, du discernement et du sens rend plus libre ! *J. P.*



le Panache

Toutes les histoires qui racontent la France

DÈS
5,58€
PAR MOIS



LE MAGAZINE

QUI FAIT AIMER LA LECTURE

PUYDUFOU.
EDITIONS

CHAQUE MOIS :

DES AVENTURES
DES DÉCOUVERTES
UNE BD INÉDITE

Découvrez le mensuel



DÉJÀ 10 000 ABONNÉS !

Théophane : « La liberté s'appuie sur la réalité »

Journaliste à Paris, Théophane Leroux a quitté son bureau pour les vignes à côté de Saumur, devenant ouvrier agricole. Il raconte, mois par mois, la première année de cette reconversion dans un livre, « Ce temps où nous mourons de ne pas vivre » (Plon). Entretien à propos d'un chemin de liberté.



Zélie : Dans quelle mesure votre décision de reconversion a été un acte de liberté ?

Théophane Leroux : J'ai pris conscience que je réalisais un acte vraiment libre quand j'ai compris que je prenais la décision non pas en fonction de la personne que je rêvais d'être plus tard, mais pour celle que j'étais à ce moment. Pour le dire autrement, j'anticipais beaucoup trop mon avenir – « *il faut que j'ai tel emploi pour pouvoir nourrir ma future famille qui sera évidemment nombreuse, etc.* » –, ce qui me conduisait à m'accrocher à certaines choses. Le père abbé de l'abbaye dans laquelle je me suis, en quelque sorte, converti, m'avait dit que l'on pouvait idolâtrer son avenir. Au contraire, en prenant la décision de quitter Paris et un emploi de bureau, je me suis ancré dans ma réalité à l'époque. Voilà pourquoi je crois que l'on peut parler d'un acte libre.

Avez-vous trouvé dans le travail manuel et agricole dans les vignes une forme de liberté inattendue ?

Une certaine liberté, oui, inattendue, non, puisque c'est ce que j'étais allé chercher. Je cherchais à m'extraire de la vie parisienne qui m'apparaissait comme un enfermement. Je voulais troquer l'*openspace* pour les grands espaces. Il y a, dans le travail manuel, peut-être particulièrement dans celui de la vigne, avec ses séries de répétitions, une sorte de libération de l'esprit. Une fois que l'on a bien sa tâche en main – ce qui peut prendre des mois ou des années pour certaines –, il est aisé de pen-



© Coll. particulière

ser à autre chose. On comprend pourquoi saint Benoît recommande aux moines de travailler de leurs mains ! J'étais ouvrier : je n'avais donc pas à l'esprit la charge de la gestion du domaine, des ventes, etc. Pour autant, n'idéalisons pas. Les métiers manuels ou artisanaux sont évidemment contraints par des horaires – et les patrons peuvent y être aussi tyranniques qu'ailleurs. La fatigue du corps peut devenir aussi pesante que celle de l'esprit. Mais je dois reconnaître que ces trois ans et demi passés dans les vignes m'ont permis d'entrer au plus profond de moi-même, de prier plus, d'écrire plus, de me détacher de certaines choses... Sans pour autant avoir réglé tous mes problèmes ! Dans les vignes ou dans un *openspace*, le combat spirituel reste le même.

Au bout de quelques années, vous avez quitté la vigne pour renouer avec votre métier d'avant, journaliste – cette fois comme indépendant. Là encore, en quoi ce choix a-t-il été libre ?

Parmi ce qui m'a conduit à ne plus travailler dans les vignes, il y a quelques éléments personnels et la nécessité d'un déménagement. Je me suis aussi rendu compte assez vite que, si j'avais un talent quelque part, il était dans l'écriture plutôt que dans le travail manuel. Par ailleurs, j'atteignais mes limites physiques, et je ne ressentais pas l'envie de « prendre du galon » pour me retrouver sur un tracteur ou derrière un bureau. En me frottant à la réalité du travail de la terre, j'avais également beaucoup d'éléments en main pour ne plus fantasmer cette vie. Blaise Pascal disait, en substance, que les événements et la nécessité sont nos maîtres : « *Si Dieu nous donnait des maîtres de sa main, ô qu'il leur faudrait obéir de bon cœur. La nécessité et les événements en sont infailliblement.* » Tout choix doit prendre en compte la réalité – qui est aussi là où se manifeste Dieu. Je me suis donc appuyé sur ce que je vivais pour avancer, il me semble, librement. Je n'ai aucun regret de cette période, où j'ai beaucoup appris sur la nature, la nature humaine aussi, et sur moi-même. La conversion est l'affaire d'une vie.

Réponses recueillies par S. P.

LIVRE S'accepter pour être plus libre

Pour être libre, il est nécessaire d'agir selon sa conscience et selon le discernement qui nous est propre, plutôt que d'essayer de plaire aux autres.

Dans « Imparfaits, libres et heureux » (Odile Jacob), Christophe André montre que s'accepter tel que l'on est – un chemin parfois ardu – permet d'être finalement moins préoccupé de soi. Ce regard ajusté sur soi et sur les autres rend plus libre.



Daul Valéry écrivait avec humour : « Je me suis rarement perdu de vue : je me suis détesté, je me suis adoré puis nous avons vieilli ensemble ». S'il est une personne avec laquelle nous sommes sûrs de passer notre existence... c'est nous-même ! Comment cohabiter paisiblement, en acceptant nos faces ensoleillées et nos parts d'ombre ?

Qui n'a jamais éprouvé, en considérant sa personne ou son agir, lassitude et découragement, jusqu'à parfois la haine de soi ? Comment s'accepter vraiment, avec ses forces et ses faiblesses, sans toutefois se résigner à une certaine médiocrité ? Comment ne pas être prisonnier de ses imperfections et ses ratés, rebondir après un échec, cicatiser après une blessure, avancer et aller vers les autres ?

« L'acceptation de soi n'est pas un concept. C'est une manière d'être, qu'on ne peut donc acquérir qu'au travers d'une pratique répétée. » Bonne nouvelle : les blessures peuvent être surmontées, l'estime de soi améliorée et la vie plus heureuse en travaillant avec persévérance. Dans *Imparfaits, libres et heureux*, publié en 2005 et devenu un classique de la psychologie comportementale, Christophe André, psychiatre à

l'hôpital Sainte-Anne propose réflexion et exercices pratiques pour se libérer de ces complexes qui empoisonnent l'existence. En voici un aperçu.

Acceptons le réel, présent ou passé. Se battre contre la réalité est épuisant et stérile, la refouler est dangereux car elle finit toujours par nous rattraper. Prenons le temps de ce que certains nommeront l'introspection, d'autres l'auto-analyse, d'autres encore la révision de vie ou l'examen de conscience, sans éluder ce qui nous est difficile... ni gommer ce qui est beau, bon et vrai chez nous. J'ai mal agi : pourquoi ? Qu'ai-je ressenti ? Quelles sont les conséquences ? Comment éviter cette situation à l'avenir ? On ne fuit pas ce qui est négatif mais, en le nommant, on le remet à sa place, on ne l'autorise pas à nous envahir et on garde son énergie pour évoluer. L'écriture de soi, cet exercice du journal intime, est ainsi une bonne manière de déposer et d'objectiver ce que nous vivons.

Christophe André a mis au point avec un patient une méthode dont il a constaté les bénéfices, qui peut structurer et simplifier cette démarche, en partant des lettres OMDM : Oui pour l'acceptation, Maintenant pour le rapport au présent, Demain pour l'action future envisagée, Merci pour exercer sa gratitude.

Faisons taire notre critique intérieur. Nous sommes en effet souvent notre juge le plus impitoyable. Soyons indulgents avec nous-même, développons une lucidité à la fois exigeante et bienveillante. Parlons-nous comme nous le ferions avec un ami, cessons de nous maltraiter.

Reprenons à notre compte l'adage « comparaison n'est pas raison ». Soyons lucides sur les pressions exercées par les réseaux sociaux et autres magazines quant à l'apparence physique ou les images d'un bonheur factice, et prenons du recul face à des critères de réussite qui souvent ne nous correspondent pas et sont inatteignables.

Donnons-nous des objectifs raisonnables et mesurables qui, petit à petit, renforcent la confiance en soi.

En nous acceptant davantage, libérés d'un ego trop pesant pour vivre pleinement, nous gagnons en qualité de relation avec les autres et pouvons pratiquer une saine humilité, trouver un sens à notre vie et la paix de l'âme, comme le Curé de campagne de Georges Bernanos : « L'espèce de méfiance que j'avais de moi, de ma personne, vient de se dissiper, je crois, pour toujours. Cette lutte a pris fin. Je ne la comprends plus. Je suis réconcilié avec moi-même, avec cette pauvre dépouille. Il est plus facile que l'on croit de se haïr. La grâce est de s'oublier. »

Marion Naux

TÉMOIGNAGE

Clémentine : « Peindre me donne un sentiment de liberté »

Lorsque l'on a une grande responsabilité – la maternité en est une –, avoir un espace de liberté personnelle, où l'on peut se reconnecter à son intériorité, s'avère précieux. Clémentine Dumont, 48 ans, a trois enfants. Elle habite près de Lille. Elle nous raconte comment la peinture l'a aidée à se retrouver, se ressourcer et traverser des périodes plus délicates.

« **J'**ai commencé à peindre, il y a une dizaine d'années quand mes enfants étaient petits. J'avais arrêté mon activité professionnelle pour m'occuper d'eux et j'avais l'impression de toujours courir après le temps. À cette époque, mon mari travaillait beaucoup et se déplaçait souvent pour son travail. J'avais besoin de m'accorder du temps pour exister et m'épanouir au-delà de mon rôle de mère.

Étant complètement novice, j'ai donc d'abord suivi une formation le samedi matin avec le Greta et j'ai ensuite participé à des cours dans diverses associations. J'ai commencé par la peinture acrylique et maintenant je pratique également l'aquarelle, la gouache, l'encre. Je me suis aussi formée à la photographie, ce qui m'aide pour dessiner ensuite.



© Clémentine Dumont



© Coll. particulière

Ce n'est pas facile de prendre du temps pour soi car on peut vite ressentir une certaine culpabilité et pourtant c'est essentiel.

La peinture m'a beaucoup aidée tout au long de ma vie et c'est très vite devenu une évidence. Nous avons beaucoup déménagé et même vécu à l'étranger et à chaque fois la peinture m'a permis de me sentir mieux.

La peinture est une parenthèse suspendue, hors du rythme du quotidien. Cela invite à observer la nature et les détails du monde qui nous entoure avec plus de présence.

Après cette parenthèse, je reviens à la réalité avec plus de calme et de disponibilité.

Maintenant, les enfants sont grands. J'avais à peine 42 ans quand mon fils aîné est parti pour ses études. Puis très vite, c'est mon deuxième qui a poursuivi des études supérieures dans une autre région. La vie est plus calme. Aujourd'hui, je n'ai plus qu'un enfant au lycée qui habite encore avec nous.

Après une période très intense avec de jeunes enfants, j'ai senti un vide au moment où ils ont commencé à quitter le nid et à devenir autonomes. J'ai également dû faire face à des soucis de santé. J'ai alors compris qu'il fallait que je ré-invente ma vie.

J'ai pris conscience que la peinture pourrait m'aider à traverser cette nouvelle période de vie. Ce qui était autrefois un simple loisir s'est transformé en une activité qui occupe aujourd'hui une vraie place dans mon quotidien. En novembre 2025, j'ai donc pris la décision de me mettre à mon compte afin de proposer mes dessins et tableaux.

La peinture est une véritable source d'épanouissement pour moi. Je vis plus dans l'instant présent. Chaque jour, je contemple la nature pour retranscrire ce que je vois : c'est un émerveillement devant la beauté de la création. »

Texte recueilli par S. P.

@pixels.et.pigments

Philippine de la Bretesche, donner de la joie

Un jour, dans les bureaux du diocèse de Grenoble, Philippine de la Bretesche rencontre Claire Ducol. C'est le début d'une belle amitié. Toutes les deux travaillent dans le domaine de la communication et du graphisme. Philippine, qui a fait des études en langues étrangères à Toulouse et en diffusion de la culture à Grenoble, organise également des événements étudiants du diocèse.

Toutes les deux donnent naissance à leur premier enfant, à un mois d'écart, en février et mars 2020. Elles commencent à discuter de la maternité. Elles regrettent notamment que la maternité soit souvent présentée sous l'angle de la charge mentale : « Être mère, ce sont des doutes et des angoisses, mais aussi un don de Dieu ! », raconte Philippine. Les deux amies ont alors l'idée d'un carnet de

vacances pour les mères. « Nous voulons les inviter à prendre du temps pour elles pendant les vacances, une période qui reste intense, avec des jeux - escape game, sudoku, questionnaire de culture générale -,



© Philippine de la Bretesche

des réflexions, des astuces d'organisation, des articles, et des espaces libres pour s'approprier le carnet. » On trouvera par exemple un article de la psychologue Valérie de Minvielle sur les types de fatigue ou celui d'une naturopathe autour de l'alimentation. « Nous avons appelé ce carnet de vacances Coquillettes, avec un graphisme joyeux et dynamique, en référence au simple plat de coquillettes que les mamans peuvent faire et ainsi se reposer. » Les pré-commandes de ce [carnet de vacances](#) de 68 pages sont ouvertes jusqu'au 31 mai.

Photographe et graphiste à son compte, Philippine voit son domaine d'activité bouleversé par les outils numériques et l'intelligence artificielle. Cependant, « ce qui fera perdurer le métier, c'est le lien avec les clients », affirme la trentenaire. Un conseil en communication ? « Ne pas plonger dans les tendances à tout prix, et cibler ce qui nous anime. » Une ligne adaptée à toute une vie.

Elise Tablé



© Coquillettes

QUESTIONNAIRE DE PROUST REVISITÉ

Le principal trait de votre caractère ?

Souriante.

Un défaut que vous avez ?

La comparaison.

Le livre que vous lisez en ce moment ?

Au Bonheur des Dames de Zola.

Une couleur que vous aimez ?

Le jaune.

La pièce préférée de votre armoire ?

Ma robe longue bleue et blanche.

Ce que vous aimez faire en mai ?

Manger des fraises et des cerises.

Un moment de qualité en couple ?

Discuter autour d'un verre de vin une fois les enfants couchés.

Une femme qui vous inspire ?

La navigatrice Clarisse Crémer.

Une phrase de la Bible qui vous guide ?

« Rien n'est impossible à Dieu. »

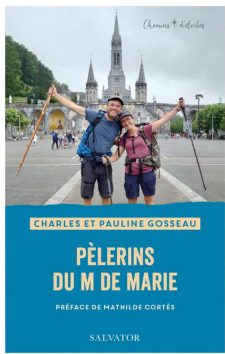
Votre prière préférée ?

« Seigneur, envoie-nous des fous. »



Se mettre en marche

RÉCIT



PÈLERINS DU M DE MARIE - Charles et Pauline Gosseau - Salvator

En février 2025, mariés depuis trois mois, Pauline et Charles débutent une route de 2000 km. Travaillant tous les deux en hôpital, la première comme sage-femme, le second comme pédiatre en néonatalogie, ils effectueront un voyage de noces de cinq mois, afin de sortir du rythme effréné imposé par leurs métiers. Ils choisissent de marcher vers Lourdes, en passant par l'itinéraire du M de Marie : de La Salette à la rue du Bac, puis vers Pellevoisin, Pontmain, et enfin Lourdes, soit cinq apparitions de la Vierge Marie au XIX^e siècle qui forment un M. Inspirés par Edouard et Mathilde Cortès qui avaient cheminé jusqu'à Jérusalem en mendiant le gîte et le couvert, Charles et Pauline demandent chaque soir l'hospitalité à des habitants. Le plus marquant de ce récit est qu'ils trouveront tous les jours un lit pour dormir, avec des rencontres variées et parfois émouvantes à la clef, comme Aymard, un homme très seul qui retrouvera l'espérance après leur rencontre. Un autre aspect touchant de ce récit est qu'il est écrit alternativement par Charles et Pauline, l'un avec un caractère entier et sensible, la seconde avec une passion pour la relation. Les ajustements continuels nécessaires, entre dialogue et pardon, reflètent avec honnêteté la relation de couple. Le voyage est d'abord intérieur...

Solange Pinilla

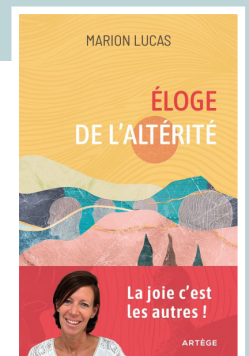
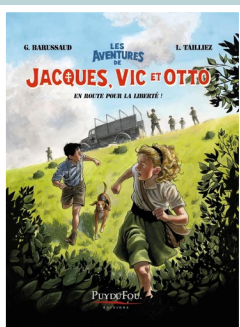
ESSAI

ÉLOGE DE L'ALTÉRITÉ

Marion Lucas - Artège

Entre essai philosophique et livre de spiritualité, *l'Éloge de l'altérité* nous met au défi de changer notre regard sur nos relations, que ce soit à l'occasion de la maternité, dans le couple, avec Dieu ou avec les autres en général. L'auteur, en s'appuyant sur Edith Stein, Pieper et d'autres philosophes mais aussi sur des auteurs tels que Bernanos, Tolstoï et enfin sur l'Écriture, nous invite à redécouvrir, approfondir et savourer tout ce qu'il y a de bon dans l'altérité. Ceci avec une réelle exigence impliquant une lutte personnelle et le recours à la grâce afin de vivre l'altérité en vue de l'éternité ou, pour citer Edith Stein, afin de « devenir lourd d'éternité ». Marion Lucas ne nous propose rien de moins que d'« être une présence d'amour, être la présence réelle de Dieu dans le monde ».

Céline Monnerieu

JEU-
NESSE

JACQUES, VIC ET OTTO. VOL. 1 EN ROUTE POUR LA LIBERTÉ !

Scén. Gwenaële Barussaud, dessins Louis Tailliez - Puy du Fou éditions

Nous sommes en août 1944. Jacques, un jeune garçon vendéen, est accusé à tort d'avoir assommé un officier allemand. Il s'enfuit du camion qui l'emmène, en compagnie de Victoire - surnommée Vic -, une demoiselle qui rentre dans les Ardennes retrouver son grand frère. Un chien allemand, Otto, commence à les accompagner. Alors que la rive sud de la Loire est encore occupée par les Allemands, les deux enfants débutent des aventures haletantes. Porté par un scénario réussi, un dessin expressif et des valeurs de courage et d'amitié, cet album rassemble les premiers épisodes de la bande dessinée « Jacques, Vic et Otto » du nouveau magazine *Le Panache*. Le second volume, *Paris est une quête*, est sorti récemment. Une pépite à lire à partir de 9 ans.

Elise Tablé

UNE FEMME DANS L'HISTOIRE

Élisabeth de Miribel, résistante et âme libre

Elle a tapé à la machine à écrire le discours du 18 juin 1940 du général de Gaulle. Cependant, à lire son autobiographie *La liberté souffre violence*, publiée en 1981, on découvre chez Élisabeth de Miribel bien plus qu'une secrétaire : elle fut résistante, correspondante de guerre, chef de l'information, diplomate, carmélite, écrivain, et surtout, une âme forte et libre, animée d'un grand amour pour son pays, et plus encore pour Dieu.

Élisabeth de Miribel voit le jour le 19 août 1915 à Commercy, en Lorraine. Son arrière-grand-père était le maréchal Patrice de MacMahon, président de la République en 1873 et royaliste. Elle passe sa jeunesse dans l'hôtel particulier de celui-ci, au 70 rue de Bellechasse dans le 5^e arrondissement de Paris. Elle est l'aînée de quatre filles et d'un garçon.

À l'âge de 18 ans, en 1934, ses parents l'envoient perfectionner son allemand en Autriche. « *Je rencontre des étudiants tchèques, hongrois, autrichiens que la poussée du nazisme et de l'antisémitisme menacent dans leur vie familiale et inquiètent jusqu'à l'obsession* », raconte Élisabeth. Confrontée à l'injustice, elle veut agir.

De retour en France, une amie lui fait connaître des médecins qui s'occupent d'enfants handicapés et de jeunes délinquants. Touchée, elle décide de partir à Genève étudier la psychologie auprès de Claparède et Piaget. Elle découvre un monde nouveau, celui de la fragilité psychique. « *Cette expérience au pays des psychiatres a fait couler [en moi] tout ce qui n'est pas l'essentiel. J'étais donc prête pour la dissidence.* »

Lorsque la guerre éclate en septembre 1939, Élisabeth s'engage comme traductrice-rédactrice au ministère des Affaires étrangères. Elle aurait aimé devenir ambulante

cière sur le front, mais son père s'y oppose. Elle se rend donc au château de Langeais, en Touraine, où se trouve le ministère du Blocus. Cependant, elle veut en faire davantage. Grâce à un ami de ses parents, elle part pour Londres en janvier 1940, à la Mission française en Angleterre de guerre économique - qui fait le lien entre le ministère du Blocus et le Ministry of Economic Warfare.

bientôt six heures du soir, narre-t-elle dans La liberté souffre violence. Ma tâche est terminée. Le Général fait appeler un taxi pour se rendre à la BBC avec Courcel. Ils me déposent en chemin devant ma porte, à Brompton square. Il fait encore clair, c'est la fin d'une belle journée. Je monte préparer mon dîner. Pendant ce temps, des paroles irrévocables s'envolent vers la France. Je n'ai pas entendu l'appel ce soir-là ! »



Photo © Thérèse Bonney/ The Bancroft Library CC BY 4.0

En juin 1940, la France est envahie par l'Allemagne. Élisabeth a 24 ans. En visitant des blessés français le 17 juin 1940, rapatriés de Dunkerque et minés par la défaite, elle entend à la radio le maréchal Pétain annoncer la demande d'armistice.

Le même jour, l'aide de camp du général de Gaulle, Geoffroy de Courcel, demande à Élisabeth une liste de personnalités françaises se trouvant en mission dans la capitale britannique.

Elle rencontre de Gaulle ; et l'après-midi du 18 juin, elle accepte de recopier à la machine à écrire des feuilles manuscrites, qu'elle peine à déchiffrer. L'heure passe. « *Il sera*

Résistante de la première heure, Élisabeth reste quelque temps à Londres dans l'équipe de la France libre du général de Gaulle, puis, désireuse ne pas « *passer la guerre dans un bureau* » - et sous-estimant, selon ses dires, les projets du général -, elle part le 29 juillet pour le Québec, afin de recueillir des fonds pour la France libre dans cette région francophone.

Pendant trois ans, jusqu'à l'été 1943, Élisabeth dépense beaucoup d'énergie pour faire connaître la France libre aux personnalités influentes et aux populations du Canada. Elle parle à la radio, donne des conférences, récolte de l'argent.



Wikimedia commons

Rencontrant de nombreux obstacles, parmi lesquels les intérêts personnels de partisans gaullistes eux-mêmes, elle gagne peu à peu de nombreuses personnes à lutte pour la victoire finale de la France.

Lors de voyages à New York, elle rencontre un prêtre dominicain qui la suivra pendant de nombreuses années, le père Marie-Alain Couturier, ainsi que l'écrivain Jacques Maritain, qui sera également un ami fidèle.

Élisabeth a une plume élégante, qui lui vaudra plus tard d'être nommée chevalier des Arts et des Lettres. Dans son autobiographie, elle raconte son séjour au Canada : « *Le train m'emporte à travers un paysage de prairies indéfiniment renouvelées, un ciel immense les domine, la lumière y est plus forte que le poids de la terre. Un pays sans limites, dont seule la musique pourrait exprimer la symphonie des couleurs. La neige ruisselle au soleil.* »

Mais Élisabeth veut être là où l'histoire s'écrit. « *J'ai hâte de me rapprocher des lieux de l'action. L'aube commence à blanchir sur la France. Elle sort du cauchemar nazi.* »

Le 27 juillet 1943, elle arrive en Angleterre, afin de se rendre à Alger - alors territoire français -, où de Gaulle a installé son quartier général. Elle s'occupe alors du service de presse du général, particulièrement auprès des journalistes étrangers ; elle organise notamment des rencontres entre ceux-ci et des résistants arrivés de France ou des officiers de l'armée Leclerc.

En avril 1944, elle se rend en Italie comme correspondante de guerre, et assiste à la bataille de Monte Cassino, qui oppose Alliés et Allemands. Elle décrit le travail des ambulancières qui roulent tous feux éteints sur des routes boueuses pour ramener les blessés.

Puis, avide d'assister au débarquement allié, elle demande au général Leclerc de l'accepter dans sa division comme correspondante de guerre. « *Je ne tiens pas à m'entourer de journalistes, moins encore de femmes*, répond-il. *Mais nous allons faire un pari : si vous réussissez à me rejoindre en France, alors je vous garde.* »

À cause de difficultés administratives, Élisabeth ne parvient à rejoindre Leclerc en Normandie que début août - bien après le débarquement sur les côtes normandes du 6 juin. Leclerc lui sourit : « *Pari gagné.* » Avec une voiture prêtée par l'armée, Élisabeth suit alors au plus près la fameuse 2^e DB dans son avancée vers Paris, au milieu des décombres, des populations à la fois abattues et fières.

Le 25 août, elle entre dans Paris, toujours à la suite de Leclerc, au milieu des habitants en liesse. Ceux-ci s'exclament : « *Comme vous êtes courageux, on vous attend depuis quatre ans.* » Elle retrouve également sa famille rue de Bellechasse, qu'elle n'a pas revue depuis septembre 1939 ! D'ailleurs, elle n'aura jamais vu la France occupée par les Allemands.

Le lendemain, elle descend les Champs-Élysées, derrière de Gaulle et ses compagnons de lutte (*en photo : elle est quelque part derrière !*).

Après quelques semaines comme correspondante de guerre, Élisabeth (*sa photo en page précédente date de cette période-là*) accepte d'organiser le service de presse rattaché à la présidence du gouvernement provisoire.

Puis elle intègre le ministère des Affaires étrangères, et assiste notamment à la conférence de San Francisco, pendant laquelle l'ONU

est créée. Elle manque le défilé de la victoire du 8 mai 1945.

Tout en travaillant aux Affaires étrangères - son attachement au rayonnement de la France et son intérêt pour les langues l'aidant sans doute à cela -, Élisabeth entend un appel particulier. « *Tout d'un coup, tel passage de l'Évangile que l'on avait lu souvent prend un ton irrésistible : "Jésus, l'ayant regardé, lui dit : Viens."* » Après un temps de discernement - elle a alors 33 ans -, elle entre au carmel de Nogent, près de Paris, le 1^{er} février 1949.

Cette expérience ne va pas se dérouler comme prévu. Le manque de sommeil et l'intransigeance de la mère supérieure l'épuisent fortement. Sans avoir fait de vœux définitifs, elle quitte le carmel en 1954. « *Dieu est fidèle, s'il a permis cette épreuve c'est pour me faire prendre une autre route*, affirme-t-elle. *Le Carmel m'a délivrée de bien des attaches.* »

Dans sa cellule, elle a écrit l'une des toutes premières biographies d'Edith Stein, juive et carmélite. Cet ouvrage est paru sous le nom *Comme l'or purifié par le feu. Edith Stein 1891-1942*. Elle publiera également une biographie du bienheureux Vladimir Ghika, prêtre roumain, et une autre du vénérable Giorgio La Pari, homme politique italien.

La carrière diplomatique d'Élisabeth la conduira des années 1950 aux années 1970 à Berne, Rabat, Santiago du Chili, et enfin Innsbruck et Florence, où elle sera console générale.

Le 29 mars 2005, Élisabeth de Miribel meurt à Paris, à l'âge de 89 ans. Celle qui fut élevée au grade d'officier de la Légion d'honneur et reçut la médaille de la Résistance laisse un héritage de foi et de liberté, résumé notamment dans l'une de ses phrases : « *L'essentiel, n'est-ce pas d'avoir cherché, consciemment ou non, à être qui l'on est ?* »

Solange Pinilla

Une réaction à ce numéro ?

Répondez au sondage, en cliquant ici >
<https://forms.gle/38ysmnsRPJfreQSz8>

EN JUIN DANS ZÉLIE
Sacrés sacrements

FONDATION NATIONALE
POUR LE CLERGÉ

Fondation reconnue d'utilité publique



Sœur Claire Marie,
Abbaye bénédictine
de Faremoutiers (77)

J'AI TROUVÉ ICI UNE GRANDE MISÉRICORDE MUTUELLE

Sœur Claire-Marie a rejoint l'EHPAD de l'abbaye de Faremoutiers après 40 ans à Cotignac. Entourée de sœurs de divers ordres contemplatifs, elle vit une vie monastique adaptée à ses capacités, dans la joie et l'Espérance. Le jardin monastique et thérapeutique lui offre de nombreuses occasions d'émerveillement, retrouvant ainsi sa vocation d'apaisement, héritée de Dieu et de sainte Fare au VII^e siècle.

FAITES UN DON SUR :

FONDATIONDUCLERGE.COM

OU PAR CHÈQUE À :

**FONDATION NATIONALE POUR LE CLERGÉ
3 RUE DUGUAY-TROUIN - 75280 PARIS CEDEX 06**

SCANNEZ
CE QR CODE



La Fondation Nationale pour le Clergé* soutient les actions en faveur de la santé et de la protection sociale de milliers de prêtres, religieuses et religieux. Elle finance la construction ou la rénovation d'EHPAD ou d'infirmières de monastères et des programmes de santé pour prêtres en activité. Découvrez la diversité des projets sur son site internet.



© FK Agency / Egga -

* Fondation Nationale pour la Protection Sanitaire et Sociale du Clergé de France